



## Les tablettes de l'école du «vieux monde»

### OPINION

Lisant la presse, les enseignants du canton de Genève ont appris que le Département de l'instruction publique envisageait d'investir 22 millions dans l'école numérique. La moitié sera destinée à l'équipement en tablettes de toutes les écoles, de la 1<sup>re</sup> à la 8<sup>me</sup>. Ont-ils été consultés à l'origine de ce projet? L'exemple en dit long sur le manque d'écoute dont souffre notre institution scolaire. Si l'on avait écouté celles et ceux qui sont au quotidien dans les classes, une telle mesure n'aurait pas été retenue. «22 millions, ce n'est pas rien, le coût de la mise en place du mercredi matin...», «Et l'école inclusive, elle n'aurait pas mérité tout cet argent?», etc. Si l'on avait écouté les enseignants... mais on ne l'a pas fait, car l'évidence est de faire entrer enfin l'école dans le «nouveau monde».

Qu'apporteront les tablettes à la qualité de l'enseignement et aux apprentissages des enfants? A-t-on une idée de ce qu'elles contiendront comme contenus? A-t-on réfléchi à leurs effets sur la pédagogie? Qui sera chargé de définir leurs modes d'emploi? A ces questions, les enseignants n'ont aujourd'hui pas eu de réponses. Prenons l'initiative de dessiner deux scénarios. Dans le premier, le plus probable, la tablette est utilisée de façon très dirigée, l'élève exécutant des tâches standardisées, l'enseignant se mettant au service d'un logiciel. On ne voit pas bien ici la plus-value de la tablette. Dans le second, plus osé, la tablette est utilisée pour ce qu'elle permet, c'est-à-dire l'autonomie de l'enfant dans son apprentissage, en clair avoir accès à internet et construire de manière plus libre son rapport au savoir. Dans ce cas, l'éducation est essentielle pour distinguer les types de discours, identifier les sources, faire la part des savoirs scientifiques et des propagandes. Vive alors la tablette (dont on imagine qu'un tel usage ne concerne pas les plus jeunes élèves)! On peut cependant douter qu'un tel scénario soit retenu dans une école qui ne se caractérise pas par la confiance faite aux enfants, mais plutôt par un encadrement plus en plus contrôlant.

Les tablettes répondent-elles aux défis actuels? Sont-elles l'outil qui permettra aux citoyens de demain que sont les enfants d'aujourd'hui d'agir de la manière qui convienne face au monde en piètre état que nous leur avons légué? Les défis sont notre survie sur une planète qui s'épuise chaque jour sous les coups de boutoir de la pollution, de la déforestation, du saccage des ressources naturelles; la sauvegarde des espèces vivantes avec lesquelles nous sommes en interaction; l'amélioration

### Ce dont les enfants ont besoin, ce sont d'interactions avec le monde vivant, là où il se fait et se transforme

des relations entre les humains vers plus de fraternité, ce défi étant intimement lié aux précédents. A quoi ont droit les enfants africains qui rampent dans les mines pour fournir les précieux minerais de nos fameuses tablettes? Les enfants de nos pays riches apprennent-ils à déconstruire les modes de pensée ordinaires et les mécanismes pervers qui empêchent la mise en œuvre d'un développement réellement durable et responsable?

Ce dont les enfants d'aujourd'hui ont besoin, c'est d'être accompagnés dans des expériences d'apprentissage qui font sens pour eux, parce qu'ils les ont en partie construites. Ce dont les enfants ont besoin, ce sont d'interactions avec le monde vivant, là où il se fait et se transforme. Ils ont besoin de se promener dans la forêt, d'y construire des cabanes, de visiter des champs, des fermes, de discuter avec les paysans, de visiter des ateliers, des usines, des bureaux, des parlements, d'explorer la ville, de ressen-

tir et comprendre le monde dans lequel ils ont été introduits. Emmenons les enfants faire des «enquêtes» dans le vrai monde, accompagnons-les pour construire des projets à partir de leurs observations et de leur imagination. Et si les tablettes deviennent un outil au service de leur propre apprentissage, pour photographier, enregistrer, mettre en page, communiquer, vive les tablettes!

Pour quoi faire enfin, des tablettes? Pour entrer dans un «nouveau monde», productiviste, concurrentiel et prédateur, tant des humains que de la nature? Ce «nouveau monde» n'est nouveau qu'en apparence; il est bien vieux en réalité. Le nouveau monde est celui dessiné par Greta, Anuna, Kyra, Adélaïde, Luisa, Mikaël, Esem et tous les autres. Il est celui qui rendra à l'enfance son droit à ne pas être enfermée six à huit heures par jour entre quatre murs pour ingurgiter des savoirs figés. Il est celui qui dotera les enfants des ressources critiques qui leur permettront de s'opposer à la «dure loi de la réalité», laquelle empêche de penser toute alternative à l'existant. Il est celui qui, à travers les échanges et les liens, permettra d'accéder mieux à la connaissance profonde de soi, en connexion avec l'humanité et la nature.

Sous couvert de progrès, le projet d'une école numérique sans réflexion philosophique est celui d'un «vieux monde», en train de disparaître... Ce n'est pas tant de tablettes que nos enfants ont besoin, c'est d'une vision politique de l'école à la mesure des défis vitaux qui sont les leurs. ■

JEAN-PAUL PAYET  
PROFESSEUR DE SOCIOLOGIE  
DE L'ÉDUCATION À L'UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

